

ON ENTEND CE QU'ON VEUT BIEN ENTENDRE

On m'a dit de venir, et je suis venue. On ne m'a rien dit et suis venue aussi. Je ne suis pas partie parce que j'ai peur. J'ai eu la peur qui est encore là. Elle est couchée par terre avec la tête appuyée contre mes chaussures de marche. Ça me tient les pieds au chaud. Ces pieds qui ne partiront pas. Et je regarde à la télé les gens qui prennent un sac à dos et voyagent, voyagent, voyagent. Comment les appelle-t-on ? Je ne sais pas, de toutes les façons je n'appelle jamais de gens que je ne connais pas. Je cours, je cours... après le bonheur, le destin, mais le bon. Pas n'importe qui. Je m'intègre... peu à peu.

Je suis venue parce que je suis timide et ne sais pas si je veux continuer à l'être. Alors je suis venue pour voir comment on est quand on n'est pas timide. Pour l'instant, je dis que je suis timide et je prends la parole en public. Et je parle et reprends ma place timidement. Avec un sourire éclatant et ma fierté timide cachée par mes cheveux. Par mes yeux baissés. Je m'intègre... beaucoup plus.

Je pense que pour s'intégrer il faut se désintégrer. Soit on perd son intégrité, soit on se change en particules plus petites et en énergie. Soit les deux. Je suis arrivée désintégrée, les yeux pleins de mots salés de larmes de sa violence. Je suis arrivée dans un bloc de béton balancé dans l'océan. Il est nécessaire de trouver de l'air, un air de famille pour s'intégrer. Celui qui se prend pour supérieur, ira au fond, celui qui se croit inférieur, il lui faudra un levier et un Archimède. On dit de tout ça que c'est un mal pour un bien. J'échangerais le mâle pour un quelconque bien plus valorisant. Je m'intègre... passionnément.

La vie est un jeu risqué. Et pour contrôler le risque, il nous faut planifier, prévoir. Il faut prévoir le jeu de la vie, avoir un plan B. La vie, ce jeu plombé. J'aime tout contrôler et constate que la vie ne coïncide que rarement avec mes prévisions. La vie est une loterie où il y a un prix à payer que ce soit en amour, en effort ou en confort. Pour m'intégrer, j'échangerai la moitié d'un amour violent contre

un confort moderne. Pour vivre tranquille, j'échangerai le mal que l'on m'a fait contre une poignée de pardons. Pardonner c'est pouvoir continuer à s'aimer. Je n'échangerai jamais ma rancune contre une vie de pardons. Je ne joue pas de ce jeu-là. Le jeu de pouvoir, de la domination. Je m'intègre... à la folie.

Savoir changer de pays, laisser une vie de famille réelle et rencontrer une cousine virtuelle. On a peur de l'inconnu. Je m'intègre et je m'adapte dans un milieu inconnu. Je m'adapte à sa culture et demande à l'autre de s'adapter à ma culture. Il nous faut les différentes adaptations, il les faut toutes. Nous avons envie de faire ce qui est interdit. Nous aimons mettre des interdits dans les interstices de la vie. Je m'intègre... plus que tout.

Parfois, l'on se perd dans la culture de l'autre. De l'autre pays. Si l'autre n'est pas ouvert, on a beau faire ce que l'on veut, il n'y aura pas d'intégration. Je m'intègre... pas du tout.



Auteurs : *Helene Dettenuzzo, Jennifer Delavie, Julieta Jimenez Dayan, Lucia Rosas, Maegot Eklowey, Maricette Mezzi, Nabrael Gelbechirwet, Siona Tora Obondo, Yolande Deguenon, Fabima Gonçalves, Fabiha Bekhal, Saliya Twiki, Nathalie Hanguier, Malika Coach, Salah El Manouzi ; et le souvenir de Distache ACFET Faubourg de Hem Amiens*
Illustrateur : *André Zebbari.*